

Pierre-Yves Laffont (dir.)

## L'Armorial de Guillaume Revel Châteaux, villes et bourgs du forez au xv<sup>e</sup> siècle

Alpara

---

# Donzy

Christophe Mathevot

---

DOI : 10.4000/books.alpara.2942  
Éditeur : Alpara  
Lieu d'édition : Alpara  
Année d'édition : 2011  
Date de mise en ligne : 24 mars 2017  
Collection : DARA  
ISBN électronique : 9782916125527



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

MATHEVOT, Christophe. *Donzy* In : *L'Armorial de Guillaume Revel : Châteaux, villes et bourgs du forez au xv<sup>e</sup> siècle* [en ligne]. Lyon : Alpara, 2011 (généré le 26 avril 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/2942>>. ISBN : 9782916125527. DOI : 10.4000/books.alpara.2942.

---

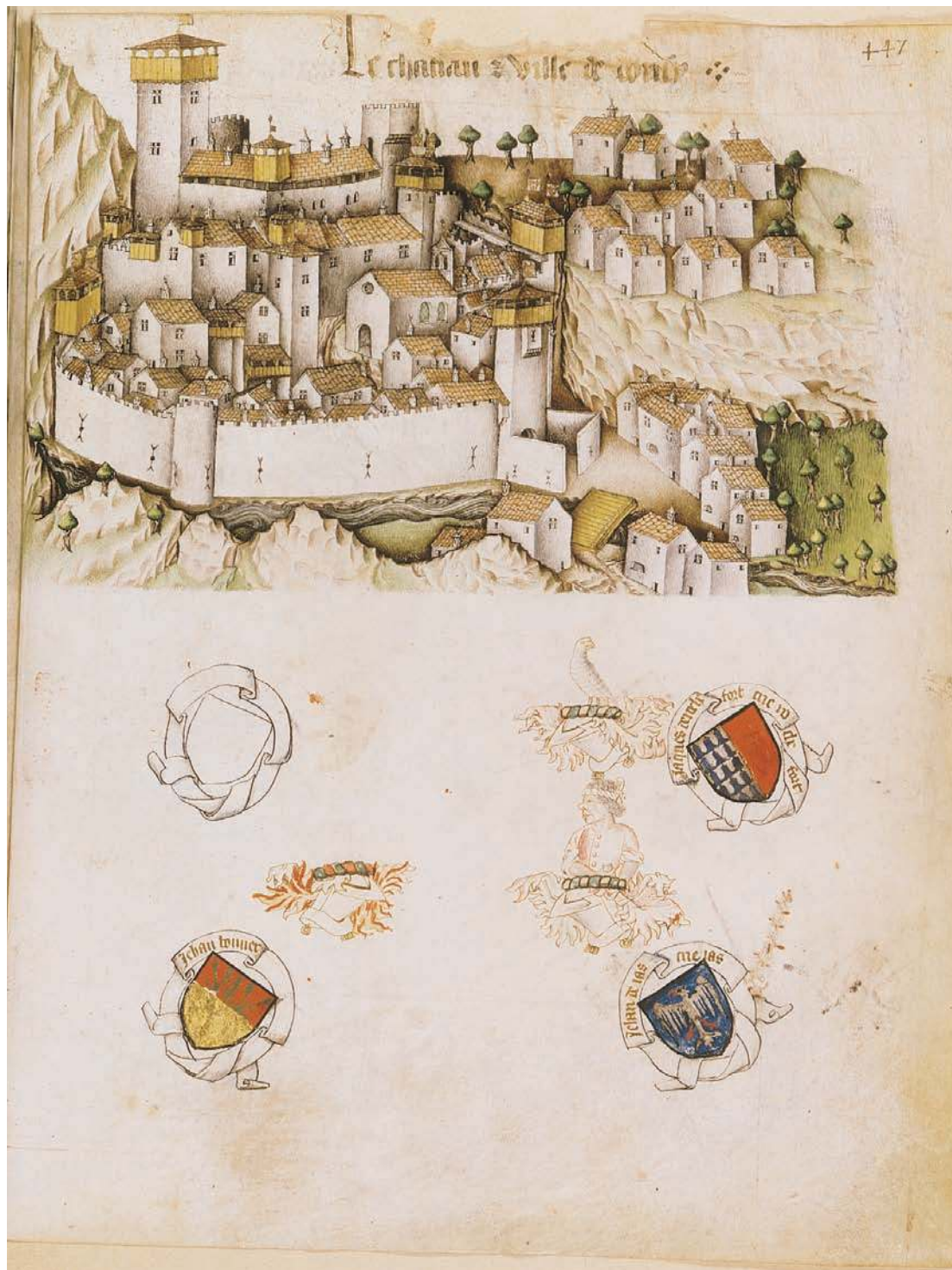


Fig. 99 - Vignette de l'Armorial de Guillaume Revel (Bnf, fr. 22297, p. 447) : le chatiau et ville de Donsy.

## D O N Z Y

447

### Le chatiau et ville de Donsy

Département : Loire ; canton : Feurs ; commune : Salt-en-Donzy

#### L'apport des sources écrites

Donzy apparaît dans la documentation dès le début du XI<sup>e</sup> siècle (Cartulaire de Savigny, n° 415, *circa* 1000), mais il faut attendre 1086-1106<sup>1</sup> pour que soient clairement cités le *castrum* et sa chapelle dédiée à saint Alban. C'est l'un des cinq espaces castraux émergeant de la documentation forézienne pour le XI<sup>e</sup> siècle. Érigé à l'écart du bourg de Salt-en-Donzy, il faut le dissocier du *castellum* de Salt cité en ruine dès avant 1018-1025<sup>2</sup> lors du don à Savigny de l'église dédiée à saint Julien.

À Salt, une importante agglomération gallo-romaine comprenant un ensemble cultuel et thermal ainsi qu'un théâtre ont été mis en évidence à l'emplacement du bourg actuel, à proximité de l'église<sup>3</sup>. Desservi par la voie antique de Lyon à Saintes (via Feurs), ce site semble avoir été occupé entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Aucun élément ne nous permet toutefois d'établir une continuité d'occupation jusqu'en 1018-1025 où sont signalés le *castellum* et le *burgus* lors du don de l'*ecclesia* à Savigny. Cependant, l'étude récente d'une partie du complexe monumental antique a entraîné la mise au jour de deux sépultures altimédiévales et de reprises du bâti gallo-romain liées soit à l'érection du *castellum*, soit à l'implantation priorale. Le *castellum* de Salt est la propriété d'un certain Girin *Calvus* dont les ancêtres, présents aux abords de Feurs dès le X<sup>e</sup> siècle, possèdent plusieurs *villæ* et *mansi* : il s'agit de riches alleutiers (Mathevot, 2005). L'espace castral de Donzy est également en leur possession. Les *Calvi* s'y sont installés probablement au tournant de l'an mil, après avoir laissé aux moines de Savigny le *castellum* ruiné de Salt. Nous sommes en présence de l'unique cas de transfert castral avéré en Forez (Mathevot, 2005). Les *Calvi*, à la tête d'une importante compagnie vassalique (Perroy, 1956) font de Donzy le siège de leur seigneurie qui s'étend aux environs et au sud de Feurs. Leur influence est grande : Girin et Jarenton *Calvi* sont présents lors de la tenue d'un plaid comtal à Cleppé au début du XI<sup>e</sup> siècle (Cluny, n° 2980) ; Girard *Calvus* est doyen du chapitre de Lyon à la fin du XI<sup>e</sup> siècle (Cartulaire de Savigny, n° 829). Les *Calvi* sont encore qualifiés de « *proceres Donziaco castro* » vers 1110-1130 (Cartulaire de Savigny, n° 906)<sup>4</sup>. Aussi, c'est sans doute l'indépendance et la puissance des *Calvi* qui ont incité les comtes de Lyon à ériger le château voisin de Sury-le-Bois durant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Cependant, Donzy échoit finalement au comte de Forez entre 1110 et 1167 (Chartes du Forez, n° 1563) dans des circonstances qui nous échappent : sans doute une déshérence à la suite de l'extinction des *Calvi* dont nous ne trouvons plus trace dans la documentation. Devenu châtellenie comtale, son mandement est attesté lors de la *permutatio* de 1173 (Chartes du Forez, n° 4) et son ressort comprend encore au XIII<sup>e</sup> siècle : Montchal, Panissières, Essertines-en-Donzy, Jas, Salvizinet, Rozier-en-Donzy (en partie) et les parties foréziennes de Violay et Villechenève (Perroy, 1966b, p. 692 ; Perroy, 1977, t. I, p. 169 ; Merle, 1937, p. 509). Plusieurs *miles* rendent alors hommage au comte de Forez pour leur *domus* et leurs biens situés dans le *castrum* et dans le bourg de Donzy, dont l'église est

1 - ... *Ego, (...), Arnulfus Calvus, (...) Girini filius, (...), dono (...) ecclesiam Sancti Albani quæ dicitur capella in Donziaco castro...* (Cartulaire de Savigny, n° 829, 1086-1106).

2 - ... *ecclesiam Sancti Juliani quæ vocatur Sal, (...), et circuiti castelli quos jam vetustissimum fuit...* (Cartulaire de Savigny, n° 645).

3 - Il n'est évidemment pas question ici de dresser un bilan de l'occupation antique (cf. Lavendhomme, 1997).

4 - Charte datée de 1110-1130 par Ganivet, 2005b.

5 - Sury-le-Bois n'apparaît cependant dans la documentation qu'en 1218 (Chartes du Forez, n° 29).

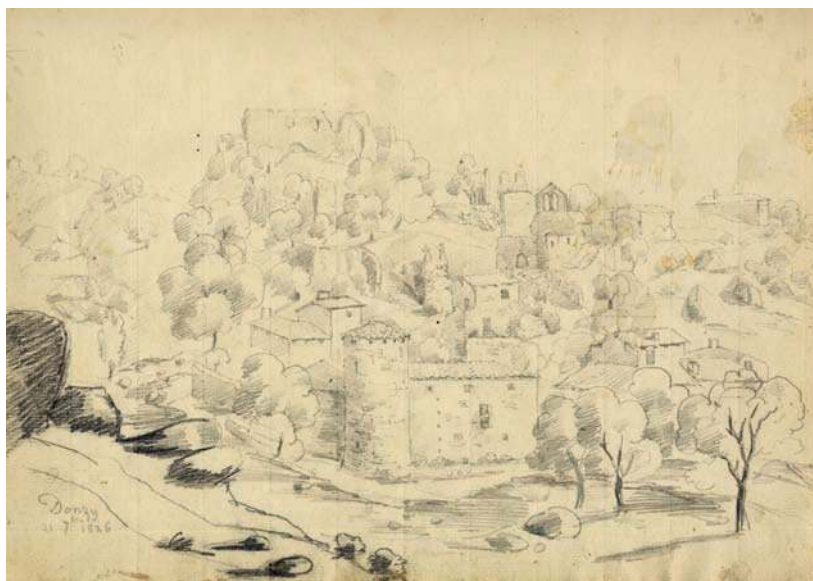


Fig. 100 - Donzy en 1826.

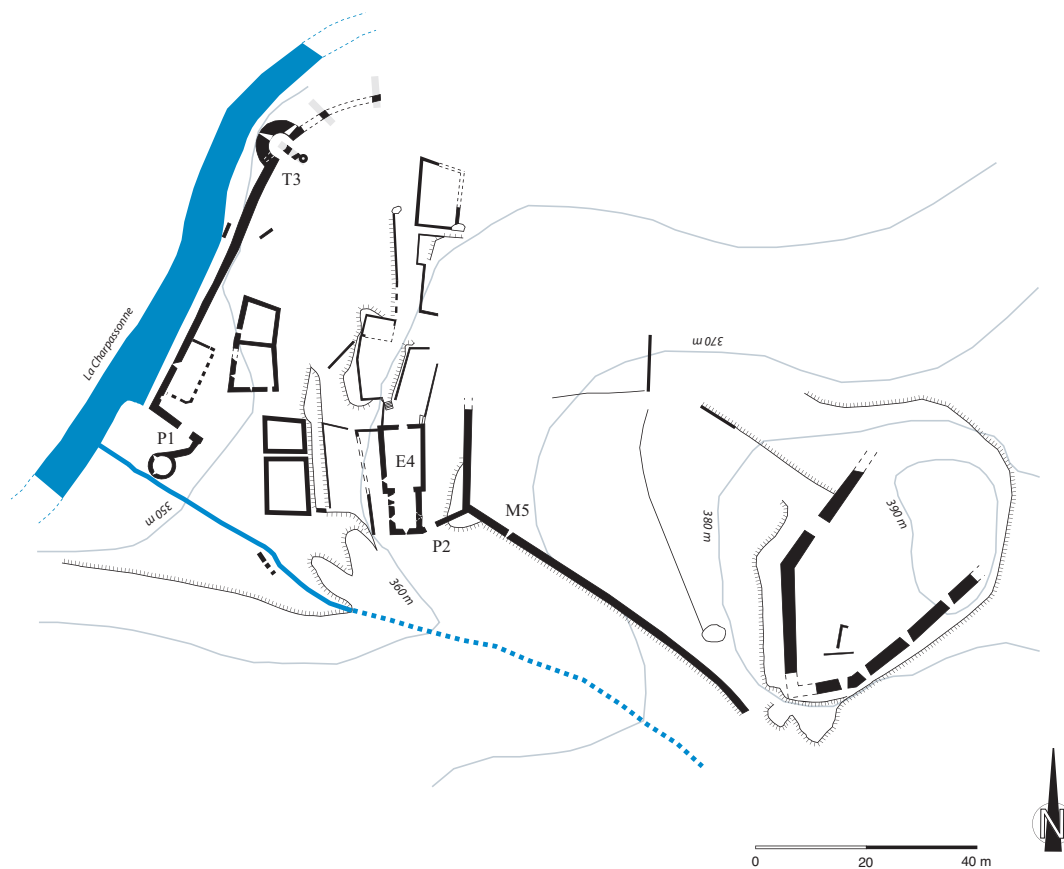


Fig. 101 - Plan du site.

devenue chef-lieu de paroisse dès avant 1225<sup>6</sup>. En 1275 (Chartes du Forez, n° 180), le testament de Guy VI fait de Donzy et de Cleppé le douaire de la comtesse Jeanne de Montfort, sa femme ; le testament sera cependant ultérieurement désavoué<sup>7</sup>. Le *castrum* parviendra tout de même entre les mains d'une comtesse : Jeanne de Bourbon. Suite à la mort de son mari le comte Guy VII en 1358, cette dernière en a la pleine possession sa vie durant

6 - Citons vers 1260 : Étienne de Saint-Jean, Arthaud de Saint-Germain, Guichard de Marzé (Chartes du Forez, n° 903 [59], [87], [98]) et Mathieu de Talaru en 1297 (Chartes du Forez, n° 585). L'église paroissiale de Donzy relève du prieur de Salt en 1225 (Chartes du Forez, n° 901).

7 - Codicilles de 1277 et 1278 (Chartes du Forez, n° 1501, n° 1518 ; De La Mure 1860-1897, t. III, n° 78, 79).

après négociation avec son fils en 1362. Elle y établit alors son « séjour ordinaire » jusqu'en 1376 (De La Mure, 1860-1897, t. I, p. 448), date à laquelle elle lègue ses droits sur le Forez à sa petite-fille Anne Dauphine, contre la jouissance du château de Cleppé. C'est Donzy qu'Anne Dauphine choisit en 1412 pour établir le point de ralliement d'un corps d'armée rassemblé pour libérer le Beaujolais attaqué par le parti bourguignon (De La Mure, 1860-1897, t. II, p. 110, 126). Donzy, dont le bourg est sans doute fortifié depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, présente alors des caractéristiques défensives et une capacité d'accueil de troupes suffisantes.

C'est également Donzy que le connétable Charles III de Bourbon aurait choisi pour se retirer après avoir signé un accord à Montbrison avec le chambellan de Charles Quint contre François I<sup>er</sup> en 1523<sup>9</sup>. Après sa défection de ce dernier envers la couronne de France, la seigneurie de Donzy est engagée au marchand lyonnais Nicolas Henrys en 1543. « Le fort de Donzy » est encore tenu par une garnison armée en 1593 (Bernard, 1839, p. 330, 333, 349) et sera pris d'assaut lors de l'un des nombreux épisodes armés que connaît le Forez au temps de la Ligue. La paix revenue, le *castrum* demeure entre les mains de son ancien capitaine châtelain, irréductible ligueur et coupable d'homicides aux yeux de la justice. Ce dernier, ayant été entraîné hors des murailles de Donzy, sera capturé par la ruse en 1598 (Broutin, 1883). Le château est finalement démantelé en 1603 sur demande des habitants du bourg et sur ordre du roi. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la châtelainie est démembrée et le château est alors en ruine (Viallard, 1992, p. 35-42). Le bourg, siège de l'ancienne paroisse, abritera encore quelques habitations qui perdureront jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### La représentation de l'Armorial

Donzy fait partie des vignettes en couleur dont le dessin achevé est très précis tant sur les éléments d'architecture que sur les formes du relief (fig. 99). L'ensemble est dessiné depuis l'ouest, sans doute d'une colline voisine. Trois éléments d'architecture distincts y sont représentés : un ensemble fortifié et deux faubourgs. De façon globale, la vignette nous montre un site dominé par un fort relief rappelant que Donzy est établi sur les derniers contreforts des monts du Lyonnais, dans la vallée de la Charpassonne, au débouché de la plaine du Forez dans une zone peu boisée. L'ensemble fortifié comprend : le château, le bourg et son église, ainsi qu'une zone « intermédiaire ». Le château est dominé par une tour maîtresse rectangulaire ou carrée formant l'angle nord-est de son enceinte. Celle-ci est percée de fenêtres à meneau, couronnée de hourds et coiffée d'une toiture à quatre pans. Deux courtines non crénelées s'y appuient et se développent en direction du sud. Leur jonction s'opère par un angle ouvert surmonté par une structure en bois formant échauquette. À l'intérieur du château, un vaste corps de logis est adossé à ces courtines percées ici par quatre baies en plein cintre. Le bâtiment est surmonté d'une galerie ouverte supportant par ses piliers un toit à deux pans avec six cheminées. Une tour semi-circulaire, surmontée de créneaux et de mâchicoulis, vient ensuite former l'angle sud du château. L'angle de vue ne permet pas d'appréhender la clôture est : seule une tour circulaire ou semi-circulaire semble former l'angle est du château.

Une seconde enceinte se développe à l'ouest sur une ligne parallèle aux courtines du château. Elle ne présente que peu de parties crénelées : les toits à deux pans de cinq logis adossés viennent prendre appui directement sur l'enceinte. Ces bâtiments disposent tous de fenêtres à meneau ou à traverse ainsi que de cheminées et sont surmontés d'échauquettes en bois rectangulaires ou carrées disposées à leurs angles saillants. La partie sud de cette enceinte semble bornée par une tour rectangulaire surmontée de hourds et d'un toit à quatre pans. La vue ne nous permet pas d'établir si une courtine assure une jonction entre cette tour et l'enceinte castrale. Au nord-est, la jonction entre cette deuxième enceinte et celle du château semble s'opérer au niveau de la tour maîtresse.

Une troisième enceinte vient parfaire le système défensif et clôt le bourg. Elle est ouverte d'une tour-porche située à l'angle sud-ouest. Cette dernière, rectangulaire, est surmontée d'une bretèche (ouverte d'une meurtrière) et couverte d'une toiture à quatre pans en tuile supportée par un hourdage en bois formant galerie. Le dispositif de porterie est complété par une barbacane maçonnée comportant des ouvertures de tir et dont l'accès se situe dans l'axe de la porte. L'accès à la porte se fait via l'autre rive de la Charpassonne en franchissant un pont de bois de facture simple. Ce cours d'eau borde toute la partie ouest de l'enceinte qui est crénelée, ouverte de meurtrières et flanquée d'une tour semi-circulaire. Une courtine se déploie ensuite à l'est de la tour, en direction de la tour maîtresse, pour rejoindre la seconde enceinte. Une échauquette en bois semble être établie à la jonction des deux enceintes et pourrait trahir la présence d'une poterne. La partie sud de l'enceinte est beaucoup moins lisible. Elle semble partir de la tour-porche pour rejoindre le chevet de l'église et ensuite obliquer au sud, de façon plus évidente, sous la forme d'une courtine crénelée. Toujours crénelée, une nouvelle courtine se déploie en direction de l'est, formant ainsi un angle droit surmonté d'une échauquette en bois (poterne ?). La courtine est dotée d'un chemin de ronde donnant également accès à une tour semi-circulaire venant clôturer le dispositif à l'est, sans qu'aucune jonction avec les deux autres enceintes ne soit lisible.

Le bourg est organisé autour de deux pôles distincts, séparés par le cheminement principal partant de la tour porche et débouchant au nord de l'église après avoir contourné cette dernière. Le sud du bourg est marqué par la présence

8 - En 1354 d'importantes sommes sont utilisées à la réparation du château (Mémoires de la Chambre des Comptes, n° 1043).

9 - De La Mure nous dit qu'il y aurait alors effectué des travaux de mise en défense (De La Mure 1860-1897, t. II, p. 713).



Fig. 102 - Vue aérienne de la haute cour en 1916 (collection privée).

de l'église. Il s'agit d'un simple édifice barlong surmonté d'un toit à deux pans et d'un clocher-mur en mitre à deux arcatures romanes. Le mur gouttereau visible est ouvert de deux baies romanes. On y observe la trame en losange de nervures de plomb à vitrail. Le mur pignon visible est ouvert d'une porte romane surmontée d'un *oculus* circulaire également orné de vitraux. Quelques logis avec cheminées se sont implantés en contrebas de l'église. Mais c'est dans la partie sud du bourg que la densité d'habitat est la plus forte. On y rencontre une vingtaine de maisons adossées à l'enceinte extérieure et qui sont dotées de cheminée et de fenêtres à meneaux. Seul émerge un ensemble comprenant une tour carrée et deux bâtiments dominant nettement le bourg et se déployant parallèlement à la seconde enceinte. La tour, qui comporte au moins trois niveaux, est couverte d'un toit à quatre pans et ouverte de fenêtres à meneaux dans les niveaux supérieurs, le rez-de-chaussée demeurant aveugle. Un bâtiment vient s'y plaquer et se déploie également sur trois niveaux et comporte une galerie en bois. Un dernier bâtiment non jointif est relié à ce dernier par une galerie en bois dotée d'une cheminée qui semble prendre appui sur la seconde enceinte.

Deux faubourgs se sont développés au sud-est et au sud-ouest du site castral. Le premier est clairement lié à l'accès du bourg et se déploie autour d'une place triangulaire, le long de la Charpassonne, à proximité du pont. Ce faubourg, qui compte une dizaine de maisons, semble à vocation marchande comme l'atteste la présence d'arcatures situées au rez-de-chaussée de plusieurs bâtiments. Le second faubourg compte également dix maisons, toutes à deux niveaux et situées vraisemblablement le long de l'accès est du site.

### Les données archéologiques et le parcellaire

Le site de Donzy est aujourd'hui recouvert d'une abondante végétation. Une vue de 1826 (**fig. 100**) et un relevé établi sur l'ensemble du site (Mathevet, 2003-2004 ; **fig. 101**) permettent cependant d'appréhender l'étendue et la nature des vestiges encore en place. Donzy s'est développé sur un flanc de colline formant un cône elliptique tronqué culminant à 390 m d'altitude et dont la pente est orientée au nord-ouest. Le site est borné à l'ouest et au nord par la Charpassonne, à l'est par le sommet de l'éperon rocheux et au sud par un petit affluent de la Charpassonne. L'espace total enserré par les fortifications avoisine les 8500 m<sup>2</sup>, l'enceinte sommitale protégeant 1500 m<sup>2</sup>, le bourg et la partie intermédiaire s'étendant chacun sur près de 3500 m<sup>2</sup>.

La partie sommitale du site repose sur une assiette granitique ceinte d'une impressionnante muraille (**fig. 102**). L'aménagement interne de la haute-cour demeure inconnu, seules deux structures arasées ont pu être mises en évidence au sud. La construction de l'enceinte est homogène. L'ouvrage très soigné est réalisé en gros moellons de granit rectangulaires (environ 45 x 25 cm pour 60 cm de profondeur) taillés soigneusement et disposés en boutisse. L'appareillage très régulier est constitué d'assises horizontales qui forment le parement interne et externe, la fourrure étant constituée d'un dense remplissage de moellons grossiers de granit rose des monts du Lyonnais, le tout lié par un mortier très chargé en chaux. L'épaisseur impressionnante des élévations varie approximativement entre 1,80 et 2 m. Le parement a été fortement endommagé : la majeure partie des élévations ne présente aujourd'hui plus que la fourrure. Aucune trace de défense active n'a été relevée. L'enceinte est ouverte de larges baies romanes voûtées (1,70 m d'ouverture) situées au premier niveau des courtines surplombant l'à-pic (à l'est) et au second niveau des courtines les plus exposées (à l'ouest). Une porte (néгатif d'un arc en plein cintre) perce la courtine ouest, seul accès identifié à la haute-cour.

L'enceinte intermédiaire, en partie détruite, vient doubler l'ouvrage défensif à l'ouest de la haute-cour. Sa courtine ouest a pu être observée sur environ 70 m. Son épaisseur varie entre 1,20 m et 1,25 m. Aucune jonction avec la haute-cour

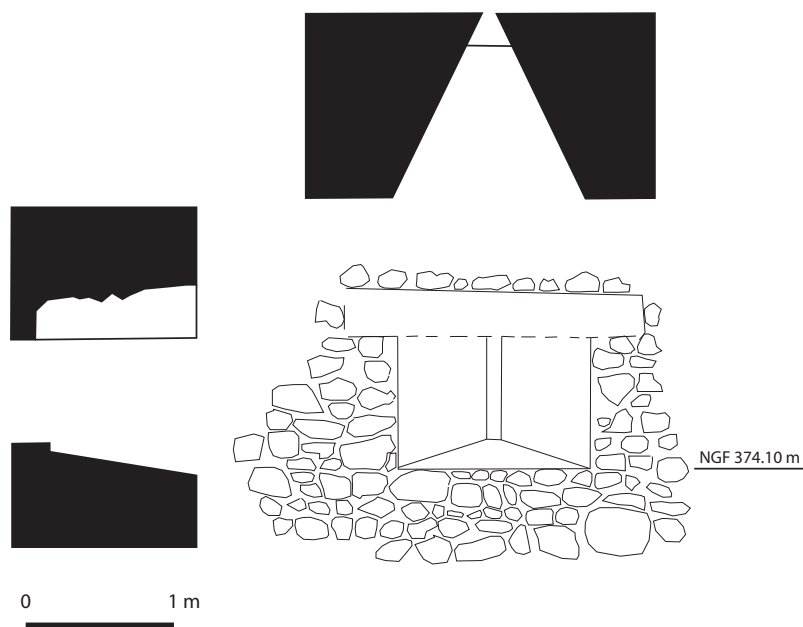


Fig. 103 - Ouverture de tir dans la courtine ouest de la seconde enceinte.

n'a pu être mise en évidence. Les parties observables ont révélé une construction homogène reposant sur la roche et constituée de moellons de granit gris et rosé de taille moyenne (entre 20 et 30 cm) disposés en assises régulières et liés avec un mortier très chargé en chaux. Aucune porte, ni tour n'ont pu être observées en l'état des recherches, seule une ouverture de tir (M5) a été relevée (fig. 103). De facture simple, elle ne comporte aucune voûte, ni chaînage. L'ébrasure est ouverte de 130 cm pour une fente de tir large de 10 cm. La hauteur de la meurtrière est approximativement de 90 cm : la disparition du linteau en bois n'autorise pas une mesure précise. Disposée en surplomb de la porte (P2) jouxtant l'église, elle participe à la mise en défense de cet accès. La zone comprise entre les enceintes intermédiaire et sommitale a été terrassée et ne présente que des empièvements liés à l'exploitation agricole.

Le bourg s'est développé en contrebas, à l'ouest. Son enceinte n'est pas conservée en totalité, seules subsistent de façon fragmentaire les courtines ouest et sud. Le système de défense sud est en grande partie détruit. Il se déploie cependant de façon linéaire d'ouest en est pour rejoindre le chevet de la chapelle qui participe à l'enceinte. Dominant la partie basse du bourg, l'édifice, orienté au sud, est composé d'une travée de nef en partie arasée, d'un chœur et d'une abside où subsiste une baie romane. L'édifice était voûté et possédait encore il y a quelques années un clocher-mur à deux arcatures figuré sur la vignette de l'Armorial (fig. 104). Une porte (P2), à l'arc surbaissé, de dimension réduite et défendue par une bretèche est appuyée contre l'église, puis rejoint l'enceinte intermédiaire à l'ouest. L'accès principal au bourg se fait cependant par une porte monumentale (P1) située le long de la Chapassonne (fig. 105). L'ouvrage a été postérieurement flanqué d'une tour circulaire munie de deux meurtrières, sur laquelle prend appui un passage voûté dont il ne reste aujourd'hui qu'un arrachement.

La partie la mieux conservée de l'enceinte du bourg se trouve à l'ouest et longe la rivière Charpassonne sur plus de 50 m. Ce secteur a fait l'objet d'une étude partielle du bâti et de trois sondages en préalable à des travaux de restauration réalisés en 2005 (Monnoyeur-Roussel, 2005). Une tour à gorge (T3) forme son extrémité nord. Elle s'élève sur quatre niveaux planchéiés dotés d'ouvertures de tirs axiales et latérales. Plus aucune trace de l'enceinte ne subsiste au nord de la tour, mais deux sondages ont permis de retrouver le tracé de la fortification qui oblique à l'est en suivant les courbes du relief, en parfaite concordance avec la vignette de l'Armorial.

Au moins six logis ont pu être mis en évidence dans la partie basse du bourg castral (fig. 99 et 106). Ils sont pour la plupart ordonnés le long de deux axes nord-sud. Ces axes, coupés d'une transversale, revêtent la forme de rampes soutenues par des murs en pierres sèches qui convergent vers l'église (E4). Encore une fois, le réseau de circulation proposé par la vignette est en adéquation avec les observations de terrain.

Le site de Donzy est particulièrement intéressant du fait de son ancienneté, de sa position frontière entre Forez, Beaujolais et Lyonnais et de l'importance du réseau défensif déployé au XV<sup>e</sup> siècle. Si le *castrum* et sa chapelle sont attestés dès le XI<sup>e</sup> siècle, les prestations de l'enceinte sommitale évoquent le XII<sup>e</sup> siècle et celles du bourg les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Donzy est un bel exemple d'une implantation castrale d'origine seigneuriale ayant suscité la création d'un

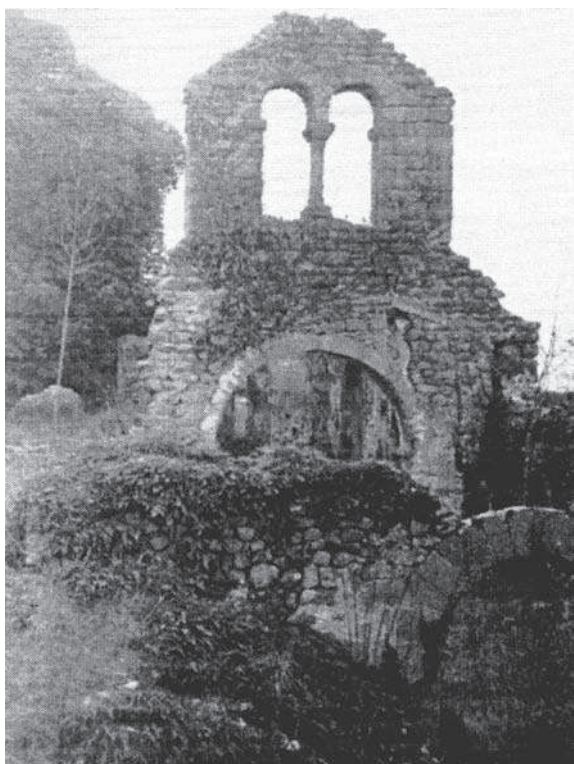


Fig. 104 - La chapelle et son clocher-mur en 1945 (collection privée).

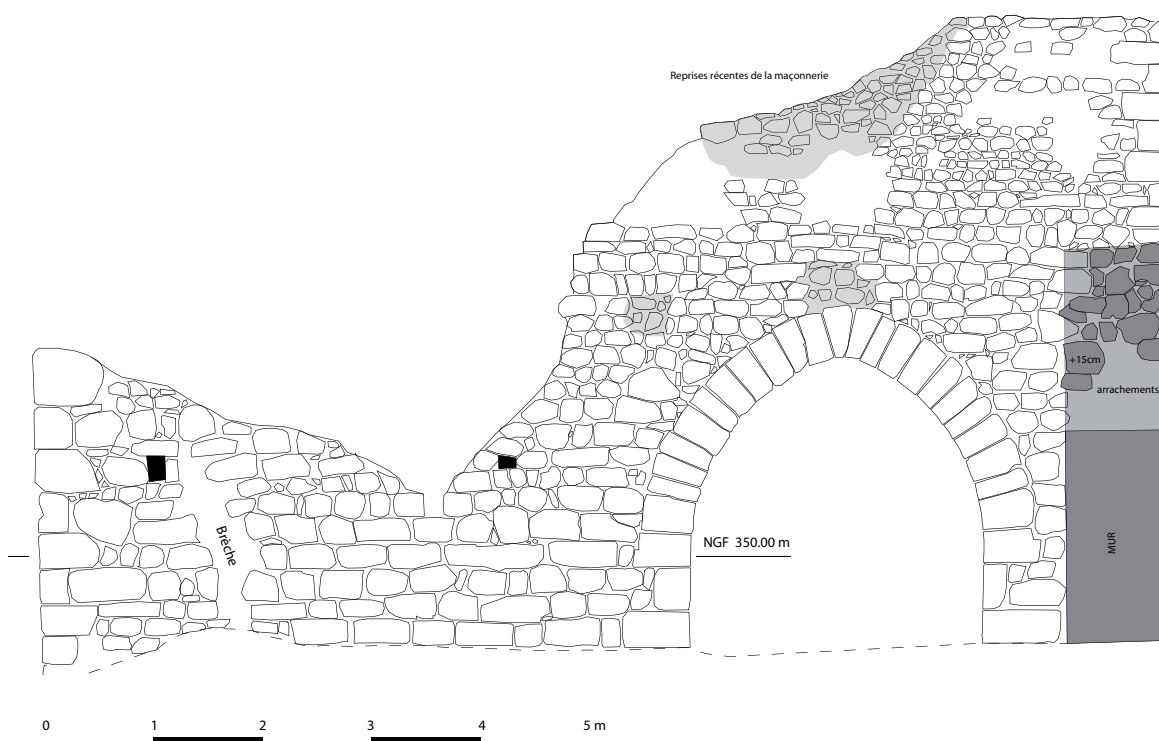


Fig. 105 - Porte de l'enceinte du bourg : élévation extérieure sud.

bourg devenu paroissial puis fortifié. Force est de constater que la vignette restitue une vision réaliste du site. L'environnement géomorphologique représenté est en conformité avec la topographie actuelle, tout comme l'organisation générale du bâti, très proche de celle observée sur le terrain. Seul l'angle de vue contribue à une distorsion des proportions entre chaque partie de l'ensemble fortifié. Ainsi la zone intermédiaire, très écrasée sur la vignette, s'étend sur une surface à peu près identique à celle du bourg. Le bourg est sans doute la partie la mieux





Fig. 106 - Porte et logis de la basse-cour au début du XX<sup>e</sup> siècle (collection privée)

traitée par Revel : l'axe de communication principal est parfaitement lisible sur le terrain, tout comme les deux pôles structurant (l'église et l'ensemble tour-bâtiments). De façon générale, le réseau défensif se déploie en conformité avec la représentation de la vignette. Seul diffère le système de porterie de l'enceinte extérieure, mais les premières lectures d'élévations attestent d'un remaniement important postérieur à la construction de la porte et donc sans doute postérieur à la réalisation de la vignette. Dans le détail, la vue souffre de quelques lacunes : la porte de l'enceinte supérieure ne figure pas sur la vignette, bien que l'angle de vue du dessinateur le permette. L'état de conservation actuel du *castrum* n'a également pas permis de mettre en évidence les tours de l'enceinte sommitale ainsi que la tour maîtresse : sans doute faut-il y voir l'œuvre destructrice du début du XVII<sup>e</sup> siècle masquée par une abondante végétation interdisant un relevé précis des structures arasées...

Christophe Mathevo

Page 447

#### LE CHATIAU ET VILLE DE DONSY

Étude héraldique

##### **809. Jaques de Rochefort crie Rochefort**

*parti de vair et de gueules – cimier : un faucon.*

Personnage non identifié ; il appartenait à la famille de Rochefort-La Valette (cf. *infra* n° 819), dont il portait les armes pleines. Cette famille n'a été que succinctement étudiée par Le Laboureur et a souvent été victime d'homonymies.

- Philcarité, 25.

##### **810. Jehan Bonver**

*coupé de gueules et d'or, au chêne de sinople brochant sur le tout.*

Jean de Boisvair, même personnage que *infra* n° 802.

##### **811. Jehan de Jas crie Jas**

*d'azur à l'aigle d'argent, becquée et membres de gueules – cimier : un more issant.*

Personnage non identifié de la famille de Jas, qui possédait le château de ce nom, près de Donzy ; on voit plusieurs membres de cette famille rendre hommage au comte jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La dernière héritière, Antoinette de Jas, porte le château et la seigneurie de Jas à son mari Pierre de Flachet en 1564. Selon É. Perroy, ce lignage était issu d'un bâtard supposé du comte Guy VI.

- Frise de la salle héraldique de la Diana (33, suivant la numérotation de Gras, 1874)
- Bétencourt, 1867, t. III, p. 8 ; Soutraît, 1890, t. II, p. 5 ; La Faige, de La Boutresse, 1896-1932, t. 1, p. 294 ; Gras, 1874, p. 142 ; Salomon, 1916, 1922, 1926, t. III, p. 124-125 ; Perroy, 1977, t. II, p. 755.

Un écu vide.

Emmanuel De Boos